Colloquium Area "Current Approaches to Terminology Translation and Interpreting"

ETUDE DES DÉFIS DE TRADUCTION DES COLLOCATIONS DANS « GALAMSEY AND THE MAKING OF A DEEP STATE IN GHANA: IMPLICATIONS FOR NATIONAL SECURITY AND DEVELOPMENT » DE ISHAQ AKMEY ALHASSAN/

A STUDY OF THE CHALLENGES OF TRANSLATING COLLOCATIONS IN "GALAMSEY AND THE MAKING OF A DEEP STATE IN GHANA: IMPLICATIONS FOR NATIONAL SECURITY AND DEVOLPEMENT" BY ISHAQ AKMEY ALHASSAN



Wassila Pyalo OURO-GBELOU, MA Student
(University of Education, Winneba, Republic of Ghana)

8250070015@st.uew.edu.gh
https://orcid.org/0009-0003-4677-9304

Received: December 20th, 2025 | Reviewed: December 24th, 2025 | Accepted: December 25th, 2025
UDC 24-234 | https://doi.org/10.62413/cqm.2026.28

Abstract

Galamsey, the illegal mining practice in Ghana, is a rapidly expanding phenomenon with serious consequences for the environment and national security. Despite the scale of the problem, no effective policy has yet been able to curb its growth. Furthermore, the translation of collocations – frequent and idiomatic lexical combinations – poses major challenges due to their embedded cultural and contextual nature. This study aims to translate a source article, identify and examine the challenges related to translating collocations in a text dealing with the impact of galamsey on Ghana. It also seeks to inform the French-speaking public about the environmental and socio-political issues linked to this phenomenon. We adopted a qualitative approach, involving textual, lexical, and semantic analysis of the source text. The study focuses on the difficulties encountered when translating specific phraseological units, taking into account their cultural weight and non-literal meaning. Particular attention is paid to identifying collocations and handling them through various translation strategies such as paraphrase or omission. The study demonstrates the importance of collocations in the translation of specialized texts, particularly in sensitive fields such as national security and development. It highlights the crucial role of the translator's phraseological competence in ensuring the faithfulness and fluency of the target text.

Keywords: *security, collocation, translation, lexical combinations, context, challenge*

Introduction

Selon Venuti (1995), la traduction est un acte de cartographie intellectuelle. Elle consiste à dresser la carte d'un territoire complexe d'idées, d'arguments et de spécificités culturelles d'un continent linguistique à un autre, en veillant à ce que la

carte, le texte traduit, soit non seulement précise dans ses coordonnées, mais aussi utilisable pour la navigation dans un nouveau paysage intellectuel. Cette tâche devient exponentiellement plus complexe lorsque le texte source est un ouvrage universitaire profondément contextuel et idéologiquement chargé (Schäffner, 2004), qui diagnostique les crises pressantes d'une nation. *Galamsey and the Making of a Deep State in Ghana: Implications for National Security and Development* d'Ishaq Akemey Alhassan (2014) représente un tel texte. Cet article potentiellement destiné à être traduit en français pour atteindre les cercles universitaires et politiques francophones, sa traduction pose un défi redoutable, à la croisée de la science politique, des études environnementales, de l'anthropologie culturelle et de la linguistique.

Le cœur de ce défi réside dans la traduction fidèle et efficace des collocations. En linguistique, les collocations sont des associations habituelles et conventionnelles de mots qui co-occurrent avec une fréquence supérieure au hasard (Baker, 2018). Ce sont les éléments de base d'un langage naturel et d'un jargon disciplinaire spécifique. Elles vont de simples paires verbe-nom « lancer une enquête » à des phrases nominales complexes « cadre de gouvernance environnementale ». Cependant, dans l'œuvre d'Alhassan, elles ne sont pas de simples ornements stylistiques, elles sont des vecteurs chargés de sens nuancé. Elles représentent des réalités locales, incorporent des cadres théoriques et véhiculent des accusations politiquement sensibles. Une collocation mal traduite n'est pas une simple erreur lexicale ; c'est une distorsion de la grille d'analyse de l'auteur.

Cet article propose une étude détaillée, une « étude » au sens musical du terme, de nombreux défis inhérents à la traduction des collocations en générale et particulièrement de ce texte. Pour ce faire, le traducteur doit avoir un triple rôle : celui de décodeur culturel, déballant les termes ancrés localement ; d'analyste conceptuel, naviguant dans une terminologie dense de science politique ; et de gardien disciplinaire, assurant la cohérence avec le discours académique de la langue cible. L'échec dans l'un de ces rôles risque d'obscurcir l'argument, d'effacer la spécificité locale et, in fine, de diluer la critique puissante de l'ouvrage sur la manière dont l'exploitation minière illégale « galamsey » alimente des réseaux occultes qui compromettent l'État ghanéen. À travers l'examen de trois grandes catégories de collocations qui sont culturellement spécifiques, politico-conceptuelles et académico-techniques hybrides. Cette exploration mettra en lumière les décisions complexes que doit prendre un traducteur, en plaidant pour une stratégie qui privilégie la fidélité contextuelle à la simple substitution lexicale.

1. Le nœud du problème : traduire les collocations culturellement spécifiques et contextuelles

Le défi le plus immédiat et le plus tangible provient des termes et expressions profondément ancrés dans le contexte socioculturel et politique ghanéen. Ces collocations sont l'ancre du texte dans la réalité locale, et leur traduction donne le ton sur la manière dont le lecteur étranger percevra la crise.

1.1. L'ancre titulaire : « Galamsey »

Le terme « galamsey » est la pierre angulaire de tout l'ouvrage. Mot de pidgin ghanéen dérivé de l'expression anglaise « gather them and sell » « ramassez-les et

vendez-les », il désigne spécifiquement l'exploitation aurifère artisanale et à petite échelle, illégale (Owusu et Odoi, 2020). Une traduction simpliste pourrait opter pour le générique « exploitation minière illégale ». Cependant, il s'agit là d'une réduction significative. « Galamsey » porte un univers de connotations que « l'exploitation minière illégale » ne véhicule pas. Il évoque :

- *Les moyens de subsistance et la pauvreté* : Pour beaucoup, ce n'est pas seulement une activité criminelle, mais une stratégie économique désespérée ou opportuniste.
- *L'informalité et la perturbation communautaire* : Il opère en dehors des structures juridiques formelles mais est profondément tissé dans les dynamiques sociales et de pouvoir locales, divisant souvent les communautés entre bénéficiaires et victimes.
- *La catastrophe environnementale* : Dans le contexte ghanéen, il est synonyme de dévastation des forêts, de pollution des cours d'eau au mercure et au cyanure, et de création de paysages lunaires.
- *La résonance culturelle* : Pour le lecteur ghanéen, le mot a une puissance émotive immédiate, présente dans les gros titres et le discours public.

La stratégie du traducteur est ici primordiale. L'étrangéisation de Venuti (1995), conserver « galamsey » et ajouter une glose ou une note de bas de page, préserve l'empreinte culturelle unique du terme et signale au lecteur qu'il s'agit d'un phénomène distinct. Par exemple : le galamsey, exploitation minière artisanale illégale, dont le terme pidgin ghanéen est porteur de connotations socio-économiques spécifiques. La domestication utilisant « exploitation aurifère artisanale illégale » intègre le texte plus fluidement mais sacrifie sa marque culturelle distinctive. Une approche hybride pourrait être la plus efficace : utiliser le terme domestiqué dans le corps du texte tout en expliquant l'origine et le poids de « galamsey » dans une note préliminaire du traducteur.

1.2. L'autorité traditionnelle et le conflit moderne : « Chief Farmer », « Earth Priest » et « Land Guards »

L'analyse d'Alhassan s'engage inévitablement avec les structures de gouvernance traditionnelles du Ghana et la manière dont elles sont impliquées dans la crise du galamsey. Lederer (1994), souligne que la compréhension du sens précède la reformulation linguistique ; le traducteur doit alors reconstruire la fonction institutionnelle du référent avant de proposer une équivalence. Les collocations impliquant des autorités traditionnelles sont semées d'embûches traductionnelles :

- « *Chief Farmer* » : Il ne s'agit pas simplement d'un titre descriptif pour un chef qui cultive. C'est un rôle officiel et respecté au sein du système de chefferie akan, souvent responsable de la supervision des terres agricoles et du règlement des litiges fonciers. Le traduire par « agriculteur en chef » pourrait saisir le sens littéral mais manquerait son autorité institutionnelle et symbolique. Une expression comme « le chef traditionnel responsable des questions agricoles » peut être plus précise, bien que plus lourde.
- « *Earth Priest* » : Cette figure détient des droits de gardiennage sur la terre, qui lui sont conférés par les esprits ancestraux. La collocation « earth priest »

est déjà elle-même une traduction d'un concept local. La traduire dans une troisième langue demande une réflexion approfondie. Utiliser simplement le générique « prêtre » perd la fonction terrienne et custodiale spécifique. Une traduction composée comme « prêtre-garde de la terre » ou « gardien rituel de la terre » peut être nécessaire.

– « *Land Guards* » : Il s'agit d'individus ou de groupes employés de manière privée qui offrent, souvent une protection violente pour des terres, parfois pour des promoteurs, parfois pour des opérateurs de galamsey. Ils existent dans une zone grise juridique, entre groupes d'autodéfense communautaires et milices criminelles. Une traduction directe comme « gardes fonciers » pourrait aseptiser leur rôle souvent violent. Des termes comme « milices privées de protection foncière » ou évoquer le « vigilantisme », « milices d'autodéfense » peuvent être plus précis conceptuellement, bien que moins littéraux.

1.3. Le lexique de la violence et de l'informalité : « Political Vigilantes » et « Party Foot Soldiers »

Ces collocations décrivent des acteurs à l'intersection du patronage politique et de la violence. Les « political vigilantes » sont des groupes affiliés à des partis politiques qui utilisent la coercition pour obtenir un avantage électoral, souvent récompensés ensuite par un accès informel à des ressources comme des concessions minières. « Party foot soldiers » est une métaphore similaire, insistant sur la base qui fait le travail de terrain et attend un patronage.

Le défi est de traduire la densité métaphorique. « Vigilante » est lui-même un terme culturellement chargé, souvent associé à une justice de frontier. En français, l'équivalent direct « vigile » est trop faible et associé à la sécurité privée. Il faut déconstruire la métaphore : « groupes de vigilants/milices liés aux partis politiques » ou « militants partisans recourant à la violence ». « Foot soldiers » → « soldats de base » traduit efficacement la métaphore militaire, mais il est crucial de s'assurer que le lien avec le patronage politique est clair dans le contexte environnant.

2. Le noyau analytique : traduire les collocations conceptuelles et politiques

Au-delà de la couleur locale, l'œuvre d'Alhassan est une analyse rigoureuse de science politique. Sa puissance découle de l'application de cadres conceptuels puissants, exprimés par des collocations qui sont elles-mêmes des termes d'art de la théorie politique critique.

2.1. La métaphore centrale : « Deep State » et son écosystème

Le « Deep State » est le concept central et organisateur du livre. Le traduire exige une compréhension de son bagage théorique, un réseau d'élites de la sécurité, du renseignement, de la bureaucratie et des affaires qui opèrent indépendamment des élus pour servir leur propre agenda. Selon Schäffner (2004), la traduction du discours politique exige une attention particulière aux concepts stabilises dans la langue cible afin d'éviter toute distorsion idéologique. La traduction française courante « l'État profond » est bien établie. Cependant, le traducteur doit s'assurer que les collocations accompagnatrices qui décrivent sa mécanique sont tout aussi précises :

- « *Shadow Networks* » : Cela implique des systèmes interconnectés et occultes. « Réseaux occultes » ou « réseaux de l'ombre » fonctionnent bien, portant la connotation nécessaire de secret. « Réseaux parallèles » est une autre option forte, soulignant leur existence parallèlement aux structures formelles.
- « *Parallel Governance/Authority* » : C'est essentiel au concept d'État profond, l'existence d'un système concurrent de pouvoir. « Gouvernance parallèle » / « autorité parallèle » est conceptuellement solide.
- « *Corrupt Nexus* » : Cette expression met l'accent sur un point de connexion critique de la corruption. « Nexus » est un terme d'origine latine couramment utilisé dans le milieu universitaire ; « nexus » est souvent conservé en français dans ce contexte académique, ou traduit par « nœud de corruption ». L'essentiel est de traduire un lien stratégique et opérationnel, et non une corruption quelconque.
- « *State Capture* » : Un concept majeur en économie politique, signifiant que des intérêts privés ont systématiquement déformé les institutions de l'État à leur propre avantage. La traduction établie est « captation de l'État » ou « capture de l'État ». Le traducteur doit utiliser cette terminologie exacte pour connecter l'œuvre d'Alhassan à une littérature globale.

2.2. Décrire le modus operandi : « Elite Collusion », « Patron-Client Networks » et « Opacity »

Ces collocations décrivent le comment du fonctionnement de l'État profond :

- « *Elite Collusion* » : Suggère un accord coopératif, souvent secret, entre les élites. « Collusion des élites » est direct. Le terme « collusion » est parfaitement adapté en français dans ce registre.
- « *Patron-Client Networks* » : Un concept fondateur en anthropologie politique. Le terme établi est « réseaux de patronage et de clientélisme » ou « relations patron-client ». Inventer une nouvelle phrase déconnecterait l'analyse de ses racines théoriques.
- « *Opacity* » vs. « *Lack of Transparency* » : Bien que semblant similaires, « opacity » → « opacité » est un terme plus systémique, presque structurel, suggérant une qualité inhérente au système. « Lack of transparency » → « manque de transparence » est plus descriptif d'une condition. Alhassan utilise probablement « opacity » délibérément, et la traduction doit préserver ce choix.

3. La voix académique : traduire les collocations académico-techniques hybrides

Le texte est avant tout un ouvrage universitaire dans les domaines des Études de Sécurité et de Développement. Il emploie un registre de langage technique formel où les collocations deviennent un jargon standardisé. La précision ici est non négociable pour la crédibilité savante. Moner Baker (2018), insiste sue l'importance de la cohérence collocationnelle dans la production de textes spécialisés. Les stratégies de traductions mobilisées peuvent être analysées à la lumière de la typologie proposée par Lucia Molina et Amparo Hurtado Albir (2002), qui identifient des procédés tels que l'emprunt, la paraphrase explicative, la modulation ou l'équivalence établie.

3.1. Lexique des études de sécurité : « National Security Architecture » et « Human Security »

- « *National Security Architecture* » : Fait référence à l'ensemble du système intégré d'institutions, de lois et d'agences. La traduction doit évoquer un système conçu et complexe : « architecture de sécurité nationale ». Utiliser un terme plus simple comme « système » perd la nuance de conception intentionnelle et d'interconnexion.
- « *Human Security* » : Un paradigme qui élargit la sécurité au-delà des menaces militaires pour inclure la sécurité économique, alimentaire, sanitaire et environnementale. La traduction standard est « sécurité humaine ». Le traducteur doit être conscient de ce concept spécifique pour éviter une traduction littérale mais trompeuse comme « sécurité personnelle ».

3.2. Discours sur le développement et l'environnement : « Sustainable Development », « Livelihood Precariousness » et « Environmental Governance »

- « *Sustainable Development Imperatives* » : « Imperatives » traduit ici l'urgence et la nécessité morale/pratique. « Impératifs de développement durable ».
- « *Livelihood Precariousness/Precarity* » : C'est un concept critique liant le galamsey à l'économie. Il va au-delà de la « pauvreté » pour décrire la nature instable et précaire de l'existence. Le terme sociologique « précarité des moyens de subsistance » est parfait. Éviter une périphrase comme « vies difficiles » est essentiel.
- « *Environmental Degradation* » et « *Ecocide* » : Le premier est standard « dégradation environnementale ». Le second, « ecocide », est un terme puissant, en évolution juridique, impliquant la destruction délibérée d'un écosystème. Son poids doit être préservé : « écocide ».

3.3. Terminologie économique : « Resource Curse », « Illicit Financial Flows » et « Informal Economy »

- « *Resource Curse* » : Une pierre angulaire de l'économie du développement. La traduction établie est « malédiction des ressources » ou « paradoxe de l'abondance ». La créativité n'est pas la bienvenue ici ; utiliser le terme établi est vital.
- « *Illicit Financial Flows (IFFs)* » : Un terme technique pour l'argent gagné, transféré ou utilisé illégalement. L'acronyme IFF est courant en anglais, mais le terme complet est souvent traduit : « flux financiers illicites (FFI) ».

4.0. Synthèse de l'approche : une méthodologie pour le traducteur

Face à ces défis qui se chevauchent, quelle méthodologie le traducteur doit-il adopter ? Une approche purement linguistique échouera. Une approche contextuelle et herméneutique est nécessaire. L'étude a alors adoptée une approche qualitative fondée sur l'analyse textuelle, lexicale et sémantique du texte source. Elle s'est inscrite dans une perspective fonctionnaliste de Nord (1997) et interprétative de Lederer (1994) combinée a une analyse des techniques de traduction de Molina & Hurtado (2002).

4.1. Le stade diagnostique : compréhension et déconstruction

Avant d'écrire un seul mot en langue cible, le traducteur doit :

1. Effectuer une recherche contextuelle approfondie : Comprendre les systèmes de chefferie, l'histoire politique, les lois minières du Ghana et le discours public sur le galamsey.
2. Cartographier les cadres théoriques : Identifier les théories clés de science politique et de développement qui sous-tendent l'argument par exemple, la théorie de l'État profond, l'écologie politique, la littérature sur la malédiction des ressources.
3. Créer un glossaire des collocations problématiques : Lister chaque terme difficile, sa définition dans le contexte source, ses racines théoriques et les options de traduction potentielles.

4.2. Le stade stratégique : prise de décision

Pour chaque catégorie de collocations, un choix stratégique doit être fait :

1. Termes culturellement spécifiques : Privilégier l'étrangéisation avec explication de notes de bas de page, glossaires, notes du traducteur pour préserver la couleur locale et l'unicité conceptuelle. « Galamsey » devrait probablement rester, au moins entre parenthèses, tout au long du texte.
2. Termes politico-conceptuels : Privilégier l'équivalence conceptuelle. Localiser la terminologie exacte utilisée dans le discours de science politique en langue française. Consulter des textes parallèles en français pour voir comment « captation de l'État » ou « réseaux de clientélisme » sont rendus.
3. Termes académico-techniques : Privilégier la cohérence terminologique. Utiliser les traductions standardisées et approuvées par la discipline pour s'assurer que l'œuvre est reçue comme une recherche légitime.

4.3. Le stade d'exécution : cohérence et voix

La traduction finale doit se lire comme un ensemble cohérent et autoritaire. Cela signifie :

- Maintenir un registre cohérent : La voix doit être formelle, analytique et critique, reflétant la source.
- Équilibrer lisibilité et fidélité : Les notes de bas de page, bien que parfois disruptives, sont des outils essentiels. Une introduction détaillée par le traducteur peut expliquer des concepts clés comme « galamsey » et « État profond », réduisant le besoin d'interruptions excessives dans le texte.
- Collaborer avec l'auteur (si possible) : Idéalement, une consultation avec Alhassan peut clarifier les ambiguïtés et valider les choix de traduction pour les termes les plus liés à la culture.

5.0. Les enjeux : implications du succès et de l'échec

Les implications des choix de traduction sont profondes et vont bien au-delà de la sémantique.

5.1. Les risques d'une mauvaise traduction :

- Occultation de l'argument central : Rendre « corrupt nexus » par « relations douteuses » ou « deep state » par « fonctionnaires corrompus » aplatit une

analyse systémique en un récit de méfaits individuels, trahissant fondamentalement la thèse.
- Effacement de la spécificité locale et de l'agence : Une sur-domestication transforme une histoire spécifiquement ghanéenne d'autorité traditionnelle, de clientélisme politique et de lutte environnementale en un récit générique de « corruption africaine » ou de « malédiction des ressources », perpétuant les stéréotypes et privant les acteurs ghanéens de leur contexte spécifique.
- Marginalisation académique : Une terminologie incohérente ou inventée pour les collocations techniques marquera la traduction comme non professionnelle, causant son rejet ou son ignorance par les experts universitaires et politiques francophones, anéantissant ainsi l'objectif de la traduction.

5.2. Les bénéfices d'une traduction réussie :
- Amplification d'un argument vital : Une traduction précise rend l'analyse critique d'Alhassan accessible aux organisations internationales (comme l'ONU ou l'UA), aux chercheurs comparatistes et aux ONG environnementales mondiales, pouvant influencer les politiques et le plaidoyer.
- Enrichissement des discours globaux : Elle introduit des concepts nuancés et ancrés localement (comme le nexus galamsey-État profond) dans les conversations mondiales sur la criminalité environnementale, la fragilité de l'État et la sécurité, remettant en cause les modèles homogénéisés.
- Validation des savoirs du Sud : Elle traite un ouvrage académique ghanéen avec le respect traductionnel rigoureux habituellement accordé à la théorie occidentale, affirmant la valeur et la complexité de la production de connaissances du Sud Global.

Conclusion : Au-delà des mots, transmettre des mondes

La traduction de « Galamsey and the Making of a Deep State in Ghana » d'Ishaq Akmey Alhassan est donc un acte de médiation intellectuelle à haut risque. C'est un processus qui exige que le traducteur soit un décodeur culturel, un théoricien politique et un linguiste disciplinaire. La tâche n'est pas de trouver des équivalents dictionnairiques, mais de reconstruire une toile complexe de sens dans une nouvelle langue, en s'assurant que les collocations traduites accomplissent le même travail analytique que les originales.

Cette entreprise souligne une vérité fondamentale sur la traduction en sciences sociales : la plus grande fidélité n'est pas aux mots eux-mêmes, mais à la logique de l'argument et à la réalité qu'il décrit. Une traduction réussie permettra à un lecteur à Paris, Dakar ou Genève de comprendre non seulement ce qu'est le « galamsey », mais pourquoi il est si tenace ; non seulement ce qu'un « État profond » peut être en théorie, mais comment il se forge concrètement dans les gisements aurifères et les arrière-salles politiques du Ghana. Elle fait le pont entre les mondes conceptuels, garantissant qu'un diagnostic puissant d'une crise nationale résonne avec clarté, force et intégrité sur la scène mondiale. Ce faisant, elle affirme le rôle vital de la traduction comme pilier d'un véritable dialogue savant international et inclusif.

Références

Alhassan, I. A. (2014). *Galamsey and the Making of a Deep State in Ghana: Implications for National Security and Development*. University of Ghana Press.

Baker, M. (2018). *In Other Words: A Coursebook on Translation* (3e éd.). Routledge.

Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Gallimard.

Cassin, B. (2004). *Vocabulaire européen des philosophies : Dictionnaire des intraduisibles*. Seuil/Le Robert.

Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui : Le modèle interprétatif*. Hachette.

Molina, L., Hurtado Albir, A. (2002). Translation Techniques Revisited: A Dynamic and Functionalist Approach. *Meta: Journal des traducteurs*, 47(4), 498-512.

Nord, C. (1997). *Translating as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained.* St. Jerome Publishing.

Owusu, S., Odoi, J. (2020). The Galamsey Menace in Ghana: A Political Ecology Perspective. *Journal of Political Ecology*, 27(1), 503-522.

Schäffner, C. (2004). *Political Discourse Analysis from the Point of View of Translation Studies.* John Benjamins Publishing Company.

Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility: A History of Translation. Routledge*. [Traduction française : Les invisibles : Histoire de la traduction, Presses de l'Université de Montréal, 2020].